

Bourbonne-les-Bains : De l'ancien château au pôle

Avant d'accueillir le pôle culturel, les bâtiments servaient de communs au château depuis le XVI^e siècle. A l'occasion des travaux d'aménagement, une étude historique et architecturale a été réalisée, afin de mieux connaître l'histoire de ce site.



Le pôle culturel

Il a fallu recenser tous les documents existants sur le sujet (descriptions, iconographie...) et recouper les informations collectées pour aboutir à une synthèse. Les recherches ont porté sur l'époque de construction des bâtiments et leurs transformations ultérieures.

Dans un premier temps, retraçons rapidement l'histoire de Bourbonne-les-Bains, afin de comprendre le contexte de la construction du château. Puis, passons en revue les représentations iconographiques conservées, dans le but de saisir l'évolution des communs. Enfin, arrêtons-nous sur quelques clichés, le temps d'établir des comparaisons « avant/après », et de nous pencher sur les éléments les plus remarquables de cet ensemble architectural.



*Armoiries de Bourbonne-les-Bains :
« écartelé un et quatre à la croix d'or tréflée, deux et trois d'argent au croissant de gueules. »*



L'entrée du pôle culturel

Exposition réalisée par Sandrine Fuselier à la demande de la ville de Bourbonne-les-Bains.
Photographies de l'auteur sauf indications contraires.

Au fil de l'histoire...

Depuis longtemps connue pour les vertus de ses eaux chaudes, Bourbonne-les-Bains est dotée, à l'époque gallo-romaine, d'un vaste et luxueux établissement thermal (sur le même site que l'actuel). Celui-ci est détruit lors des invasions barbares.

Depuis la fin du XI^e siècle, avec Renier, la seigneurie appartient aux Choiseul.

Le 26 mai 1324, Renard vend au roi de France une portion de la seigneurie de Bourbonne-les-Bains et conserve le château, les fossés alentour, la grange devant, la place « de la haulte » jusqu'à ladite grange et jusqu'au « châtel de son curtil ».

En 1338, le gendre de Renard, Guillaume de Vergy, seigneur de Bourbonne-les-Bains, se reconnaît l'homme lige du roi de France et soumet son château et son domaine, jusque là de franc alleu, au roi qui lui abandonne en échange, à perpétuité et en toute propriété, la portion de seigneurie acquise en 1324.



Manoir construit en 1731



Bases de colonnes romaines

En 1711, la seigneurie passe à Nicolas Desmarests qui fait abattre la grosse tour, c'est-à-dire le donjon, en 1713.

Lors de l'incendie de 1717, qui ravage une grande partie de la ville, la demeure seigneuriale est détruite par les flammes.

Tout au long du XVIII^e siècle, son état se dégrade. En 1770, Diderot évoque : « le château dont les ruines, vues le soir de la hauteur du prieuré, font un effet pittoresque [...] ». Devenu par mariage propriétaire du château en 1777, le comte d'Avaux en remploie les pierres dans la reconstruction des thermes, en 1783.

Pour le remplacer, un manoir a été élevé dans la basse-cour, avant 1731, sur les caves de l'aile sud des

Le 7 avril 1821, le comte d'Ogny vend la propriété à Victor Lahérard. Son successeur de 1859 à 1869, l'ancien préfet de la Haute-Marne Renard Olive Tonnet, est l'auteur d'importants travaux de rénovation, de la maison (ajout de décors au niveau du comble) comme de la porterie : aménagements intérieurs, fenêtres, crénelages.

Georges Chevandier de Valdrôme acquiert le château en 1880 ; en 1909, il le lègue, en reconnaissance des bienfaits des eaux thermales, à la commune qui y réalise diverses transformations, tout en conservant l'unité et le caractère de l'ensemble, respectant ainsi le vœu du donateur.

Le château médiéval

Les différentes phases de sa construction ne peuvent être établies par les archives. Même s'il est évident que Bourbonne-les-Bains a dû être dotée de ce château au moins depuis Renier de Choiseul, il n'y a pas de mention de sa (re)construction.

En passant à la famille de Livron en 1477, la seigneurie prend de l'importance. Contrairement aux Vergy et aux Bauffremont, qui les ont précédés, les Livron choisissent de demeurer dans le château, et entreprennent de le restaurer.

Nicolas I^{er}, seigneur de Bourbonne dès 1501, fait « réparer le château, dont il relève les murailles effondrées en beaucoup d'endroits et qu'il met en sérieux état de défense ».

Son fils François poursuit son œuvre, puisqu'il « répare, construit et entretient ses châteaux ». En témoignent les plaintes des Bourbonnais qui reprochaient à leur seigneur de prélever trop de bois pour cela.



Armoiries bûchées des seigneurs de Bourbonne-les-Bains

Les Livron apparaissent comme des seigneurs grands bâtisseurs à une époque relativement prospère. On peut ainsi leur attribuer la rénovation du château et la construction des communs dans lesquels se trouve le pôle culturel.



Emplacement du château médiéval

En se promenant devant le pôle culturel, on se trouve sur le site du château. Lorsqu'on s'avance vers les arbres du parc, on perçoit une motte centrale : c'est sur celle-ci qu'il faut imaginer le château, cerné d'un fossé.

Implantation dans la ville

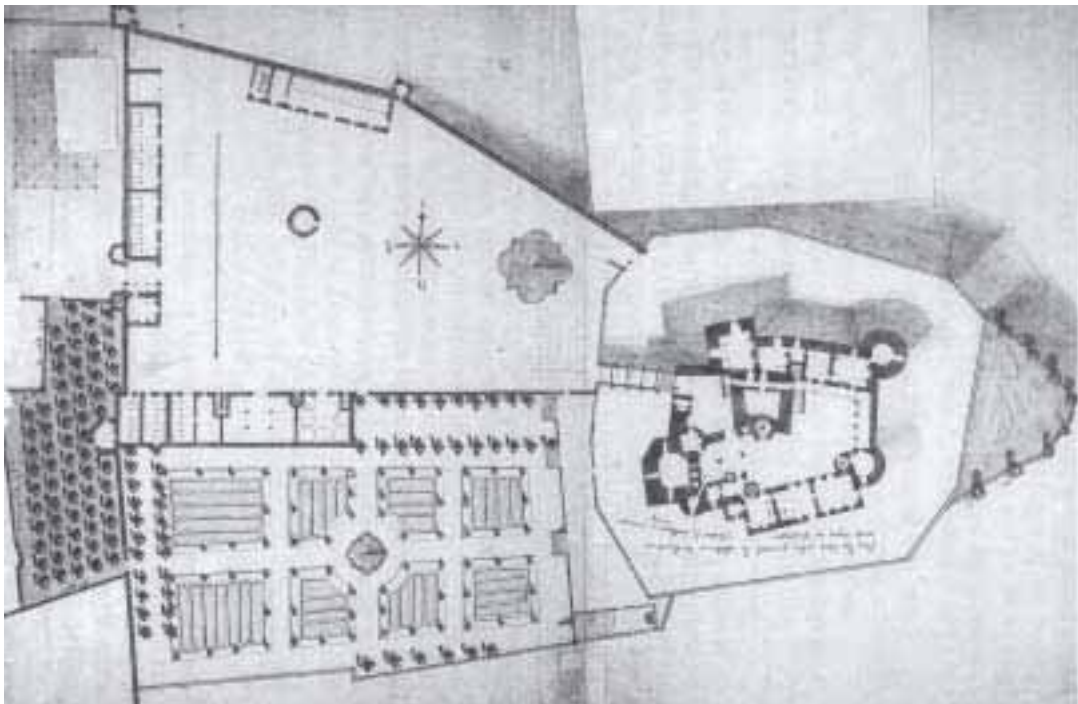
Bourbonne-les-Bains se situe au confluent des deux vallées de l'Amance (nord-est/sud-ouest) et du ruisseau de Borne (ouest/est), dominées par trois collines en forme d'éperon se prolongeant par des plateaux.

Celle du nord-ouest, qui culmine à 280 mètres, a été choisie pour accueillir le château. Elle présente, en effet, l'avantage d'être la plus abrupte et de dominer largement le nord.

La forteresse a été bâtie sur l'extrémité est de l'éperon, un rempart la protégeant à l'ouest. Ce site, de forme triangulaire, a permis l'élévation d'un château assez conséquent qui communique avec le plateau (la basse-cour à l'ouest où se trouve aujourd'hui le pôle culturel) par un pont-levis qui enjambe le fossé.

Le château en 1713

Ce plan, de la Bibliothèque nationale de France est le plus précieux document iconographique conservé sur le château de Bourbonne-les-Bains, en raison des détails qu'il recèle, mais aussi le plus ancien. On peut le dater de 1713, moment de la destruction du donjon par Nicolas Desmarets.



Cliché: Bibliothèque nationale de France

La partie ouest de l'éperon est délimitée par un mur d'enceinte dans lequel est ménagée une porterie et protégé par des bastions.

L'espace est divisé en deux parties : un jardin au sud et une basse-cour au nord ; les communs, dans la basse-cour se répartissent en trois corps de bâtiment distincts, de forme allongée.

A l'est, enfin, le château, isolé à la pointe de la colline, est entouré par un fossé et un rempart. Un pont-levis permet d'entrer directement dans la cour haute, autour de laquelle s'organisent les bâtiments.

Les communs : le bâtiment ouest (actuelle médiathèque) comprend les écuries, que l'on imagine surmontées de greniers pour stocker le fourrage par les portes hautes, de la porterie enjambant le passage et d'un logement de guetteur.



Une porte haute transformée en fenêtre (médiathèque)

Le bâtiment nord, contre le rempart, est composé d'une écurie. Enfin, le bâtiment sud, plus large, contient trois étables, une grange (pas de fenêtres, quatre piliers), une pièce qui est peut-être la vinée (les cercles pourraient représenter des cuves à vin).



L'entrée du château : bossage troué propre au XVI^e siècle



Le porche permettant l'accès au château

Destinée à permettre l'accès au château ainsi qu'à assurer sa défense, la porterie devait pour cela être dotée d'ouvrages adaptés (bretèche ? mâchicoulis ?). On peut penser qu'elle était déjà couronnée d'une toiture à pente raide.

L'aménagement de cet ensemble a donc été conçu de manière cohérente ; un plan d'ensemble avait été pensé, qui dessinait des espaces très réguliers.

La porterie vue de l'extérieur du château



Le pôle culturel : l'école de musique à gauche, la médiathèque à droite

Le plan de 1745

Sur le plan dessiné à l'occasion de la création de la route royale de Montigny-le-Roi à Bourbonne-les-Bains en 1745, nous retrouvons la forteresse au bout de l'éperon cernée

Nous discernons aussi les changements produits à la suite de l'incendie de 1717 :

Sur les fondations des communs sud détruits, s'est élevé le manoir ; la grange ayant disparu, une nouvelle est construite, plus grande, contre l'écurie nord (actuel musée).



Grange construite entre 1713 et 1745



Crédit : archives départementales de la Haute-Marne

Le plan de 1826

Ce plan est publié par Athanase Renard dans son ouvrage *Bourbonne et ses eaux therma-*



Crédit : archives départementales de la Haute-Marne

Sur ce plan, il apparaît que la forteresse médiévale a disparu.

Sont représentés : les communs nord et ouest, le manoir et le parc.

Le plan de 1835

Ce plan fut réalisé à l'occasion de l'alignement des maisons des rues de la ville.

Le plan cadastral de 1842 n'apporte pas d'informations nouvelles par rapport à celui de 1835.

Clicke : archives départementales de la Haute-Maine

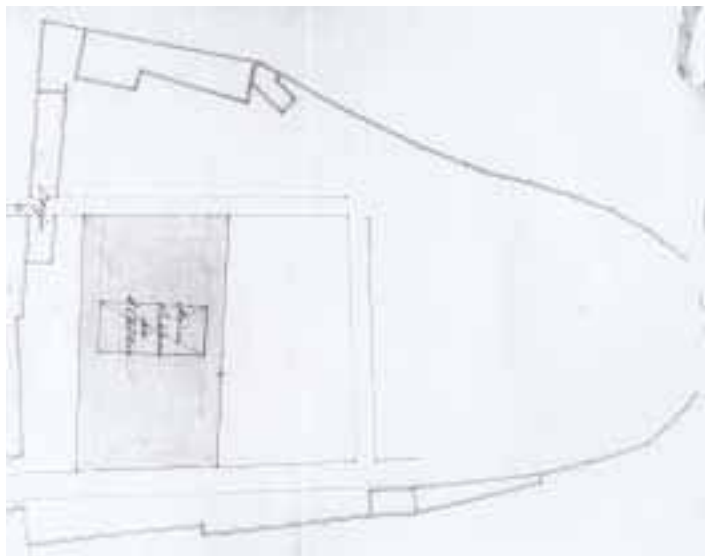


Le plan de 1857

En 1857, la ville cherche un lieu pour y aménager une salle d'asile (maternelle au XIX^e siècle). Le propriétaire du château, Victor Lahérard propose de lui vendre le château, mais ce projet ne voit finalement pas le jour : une salle d'asile est construite dans le prolongement de l'école de garçons, rue des Ecoles.

La proposition de vente s'accompagne d'une description des bâtiments, ainsi que d'un plan, présenté ici. Nous avons pour la première fois connaissance de l'existence d'un logement dans la porterie.

Clicke : archives départementales de la Haute-Maine



Au XX^e siècle...

À la suite de l'acquisition des bâtiments par la commune en 1909, on installe l'hôtel de ville dans la maison moderne, la justice de paix dans une salle à manger construite en 1884, et des prisons à l'extrémité méridionale des écuries ouest, aux-



L'ancienne justice de paix

Dans l'ancien logement du concierge (contre la porterie), un musée prend place dès 1973, qui se poursuit au premier étage. En 1984, il est transféré dans les bâtiments nord.

Destination des bâtiments

Avant l'aménagement du pôle culturel, les bâtiments avaient peu changé de destination et avaient donc subi peu de modifications, pour ce qui est des aménagements.

La porterie en était toutefois la partie la plus dénaturée, puisqu'elle avait perdu ses ouvrages défensifs et avait été rénovée par Tonnet entre 1859 et 1869. Le logement du guetteur, comme la porterie, avait servi de musée de 1973 à 1984.

L'architecture du bâtiment nord-est (actuel musée) pourrait nous faire penser qu'il avait servi de cuve vinicole avant de devenir une écurie ; l'épaisseur des murs et le voûtement y maintiennent une température constante. Toutefois, dès le XVII^e siècle (avant 1670), le bâtiment est décrit comme une écurie par le Père Jacques Vignier, et le plan de la Bibliothèque nationale le représente ainsi.



Le musée archéologique

Les deux autres bâtiments posent, en revanche, moins de problème : le bâtiment nord-ouest était une grange avant de devenir musée (1984) et le bâtiment ouest (actuelle médiathèque) était depuis l'origine une écurie.

GROS PLANS



Les écuries...



...converties en pôle culturel.



Fenêtre de la médiathèque: état ancien.



Détail d'un encadrement de fenêtre: quart-de-rond et filet propre au XVI^e siècle.



Ancienne entrée de l'écurie



Auparavant, les communs n'étaient pas reliés entre eux. Désormais, un hall vitré donne accès à la médiathèque et au musée.



Le musée

Les intérieurs



Charpente des écuries ouest avant leur transformation en médiathèque

L'espace jeunesse (premier étage)



La médiathèque (rez-de-chaussée)



Charpente du musée

